

Damien Mazières  
Press file



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

**Bordeaux**

**Damien Mazières**

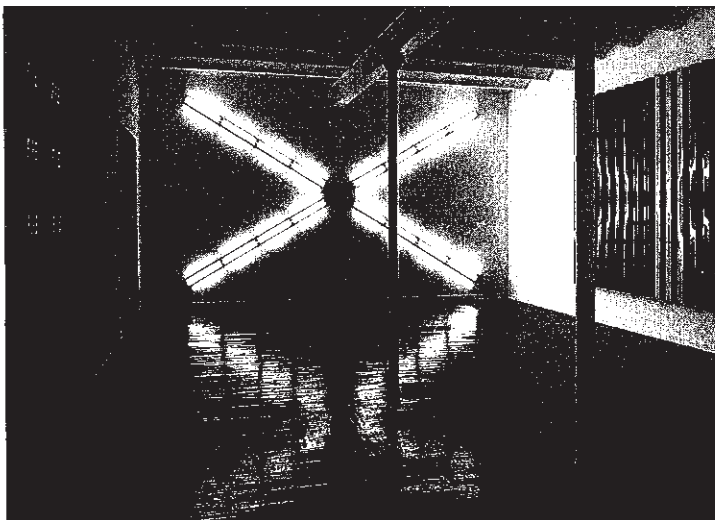
Galerie Cortex Athletico  
27 mai - 5 juillet 2010

**Pierre Labat**

Galerie ACDC  
18 mai - 26 juin 2010

Des bardages métalliques peints comme des carrosseries qui offrent de nouvelles chances à la problématique rêveuse de la fluidité. Deux lignes ardentes faites de néons qui se croisent pour atteindre un registre énergétique associant concentration et détente. Neuf toiles comme autant de brefs champs d'encre qui nous livrent à l'assaut répété du mot « fire ». Chez Damien Mazières, l'agencement est essentiellement ambiant. Il pro-

duit une qualité d'impression, de sensation et de vibration qui enveloppe et porte bien au-delà des matières et des techniques convoquées. Tout se met en place et s'articule comme si le phénomène dont il s'agissait de comprendre la signification consistait à faire l'expérience d'un paysage doué d'une intensité singulière et traversé par de multiples résonances à la fois communes et indéfinissables. Il n'est donc pas question de privilégier l'accidentel et l'anecdotique. L'enjeu, c'est d'imposer un au-delà. Cet au-delà se situe du côté d'un basculement où les repères ordinaires perdent leur consistance et prennent le parti d'une inflammation en action ou en devenir, mais qui échappe à toute détermination définitive. L'installation, intitulée *Plateforme*, réalisée en collaboration avec le musicien Philippe Cam, propose, sur un ensemble de palettes empilées, recouvertes d'une couleur métal, éclairées de néons, des enceintes et un poste de télévision qui diffuse une vidéo de la série *He-*



Damien Mazières. « Plateforme ». 2010. Installation vidéo sonore

roes constituée d'images ralenties à l'extrême des films *West Side Story*, *Apocalypse Now* et de *Massacre à la tronçonneuse*. Par intermittence, une présence sonore s'impose, entre incantation chamanique et musicalité du quotidien. Se combine ainsi tout un système de relations s'exerçant à divers niveaux, s'entrecroisant, se compliquant, se favorisant, ou au contraire se neutralisant les unes les autres, qui nous plonge dans la sensibilité d'un bain atmosphérique.

Cette sensibilité est aussi active chez Pierre Labat. Mais d'une manière architectonique. Son intervention découle d'une dépendance incisive et directe à l'espace. Elle repose sur une double épreuve : celle d'une lecture et celle d'une écriture. La lecture passe par une étude précise des ressources et des particularités de l'espace. L'écriture prend en compte la somme de ces données et développe une sorte d'échafaudage fabriqué à l'aide de planches de bois de charpente de la même dimension, celle du sol au plafond. Cette structure se fixe en un graphisme sans épaisseur, souligné à vif par la tension des équilibres, des découpes et des ruptures, où les lignes et les points, les cassures et les liaisons s'interdisent toute concession à la séduction pour s'en tenir à une simple justesse, mais fascinante par sa brutalité et son agilité. Ainsi, les énergies de la lecture et de l'écriture se mesurent réciproquement. Se mesurer, c'est exercer des resserrements

et desserrements. Mais c'est aussi, par le contact et la confrontation, par la conscience exacte des pressions et des résistances, démontrer très précisément la répartition et le jeu des différentes forces.

**Didier Arnaudet**



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com



au premier plan  
Sylvain Rousseau  
*Bureau (de la certitude)*, 2009. Techniques mixtes.  
150 x 85 x 81 cm. Cœuvres de l'artiste

au centre  
Stéphanie Cherpin  
*Daddy's Little Girl ain't girl no more*, 2009. Bois,  
peinture, 390 x 250 x 250 cm. Production Buy-Sell

au fond, à gauche  
Lilian Bourgeat  
*Objets extraordinaires (Hôtel)*, 2006. Techniques mixtes.  
120 x 90 x 40 cm. Collection Le Consortium, Dijon

## Buy-Sell Capc Bordeaux

### Retour vers le futur

Par Paul Bernard

Apparu en 1999 avec le mythique catalogue de vente par correspondance d'œuvres d'art, le groupe Buy-Sell a promu, diffusé et fédéré toute une génération d'artistes. Il continue aujourd'hui ses activités sous la forme d'une structure d'aide à la production à Bordeaux, et d'une galerie, *Buy-Sell Art Club*, située à Marseille. Si les premiers artistes labellisés Buy-Sell avaient une pratique, catalogue VPC oblige, axée sur l'objet usuel et son détournement, c'est aujourd'hui principalement aux sculpteurs que le collectif propose ses services. Une grande partie de la sculpture française est ainsi passée entre ses mains. Buy-Sell a également assuré le commissariat d'une dizaine d'expositions, d'Atlanta à Montréal en passant par la Suisse. C'est la combinaison de ces deux savoir-faire, savoir produire et savoir montrer, qui est à l'œuvre dans chacun de leur projet, *a fortiori* dans celui proposé par Frédéric Lathéade au Capc. Les dix ans de Buy-Sell sont l'occasion d'un retour sur leur activité. Le voyage dans le temps que propose le titre de l'exposition est ainsi à prendre autant comme grille interprétative des œuvres et de l'accrochage que comme un aperçu de l'histoire du groupe, dans un mouvement d'allers et retours.

L'espace qui leur est dévolu s'y prête bien. Accueilli magistralement par le lustre en néon de Stéphane Vigny, le spectateur est contraint

à un va-et-vient entre les deux espaces tout en longueur qui se déploie de part et d'autre de l'entrée de l'exposition. Plongée dans le noir, la visite s'accompagne tout le long d'une sculpture murale d'Anita Molinero qui en fournit l'arrière plan. L'absence d'éclairage spécifique laisse aux pièces lumineuses le soin de mettre en valeur les autres. On retrouve ici l'usage utilitariste de l'œuvre-objet du catalogue. La peinture de Damien Mazières s'entrevoit sous la lumière de Mathieu Mercier, de même que les dessins de Jérémy Profit prennent les teintes de la sculpture technoïde de Frédéric Platéus. Les deux extrémités de l'exposition sont marquées par des pièces franches et agressives. Côté droit, la vidéo *Sylvie* de Nicolas Millé montre une trentaine de participants du « maillon faible » réclamant l'élimination d'une Sylvie, n'en finissant plus de scander son nom. À l'exact opposé, c'est la pièce *Antipur* de Bruno Peinado qui termine le parcours. Un stroboscope éclaire hargneusement de grandes formes géométriques. Le mythe moderne de la pureté est ici corrompu par la spectacularisation de sa mise en scène. Le caractère violent et racoleur de ces deux salles les rend proprement insupportables et repousse le spectateur vers le centre de l'exposition.

Chaque voyage dans le temps est l'occasion de fantasmer le futur. Le moins qu'on puisse dire c'est que les œuvres choisies en proposent une vision apocalyptique. Le progrès, au cœur de la conception temporelle de la modernité, conduit ici à sa propre ruine, comme en témoigne la photographie *Askia tower* de Nicolas Moulin : l'architecture totalitaire d'un hôtel de Pyongyang

apparaît dans un décor désolé, rappelant l'ultime scène d'un autre voyage dans le temps, *La Planète des Singes*. C'est, plus loin, le simulacre de feu de camp de Briac Leprêtre, inexorablement en train de mourir, qui évoque l'agonie des grands récits tout autant que la robinsonnade. Stéphanie Cherpin et Wilfrid Almendra trouvent une certaine proximité dans leur invocation agressive de la modernité pavillonnaire.

La présence de nombreuses pièces hallucinogènes souligne la dimension psychédélique de toute science-fiction. La perception est altérée par les dessins de Vasarely ou l'arc-en-ciel au repos de Laurent Perbos. Une atmosphère d'après-fête légèrement désabusée se dégage de l'ensemble. Ici, la boule à facettes de Guillaume Poulain tourne au ralenti, là Vincent Laval fait jouer des cafards et des capsules de bière. On reconnaît l'ironie et le caractère de mauvais garçon qui identifiait Buy-Sell à ses débuts. *Retour vers le futur* évite, dans ce sens, les travers de l'exposition consensuelle que peut provoquer la reconnaissance muséale. Ni rétrospective, ni thématique, ni à proprement parler narrative, l'exposition propose des agencements, se risque à l'anachronisme, reflétant la vitalité et l'audace du groupe.

Buy-Sell  
*Retour vers le futur*  
Capc, musée d'art contemporain de Bordeaux  
6 FÉVRIER - 16 MAI 2010

  
cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

# Chamanisme urbain

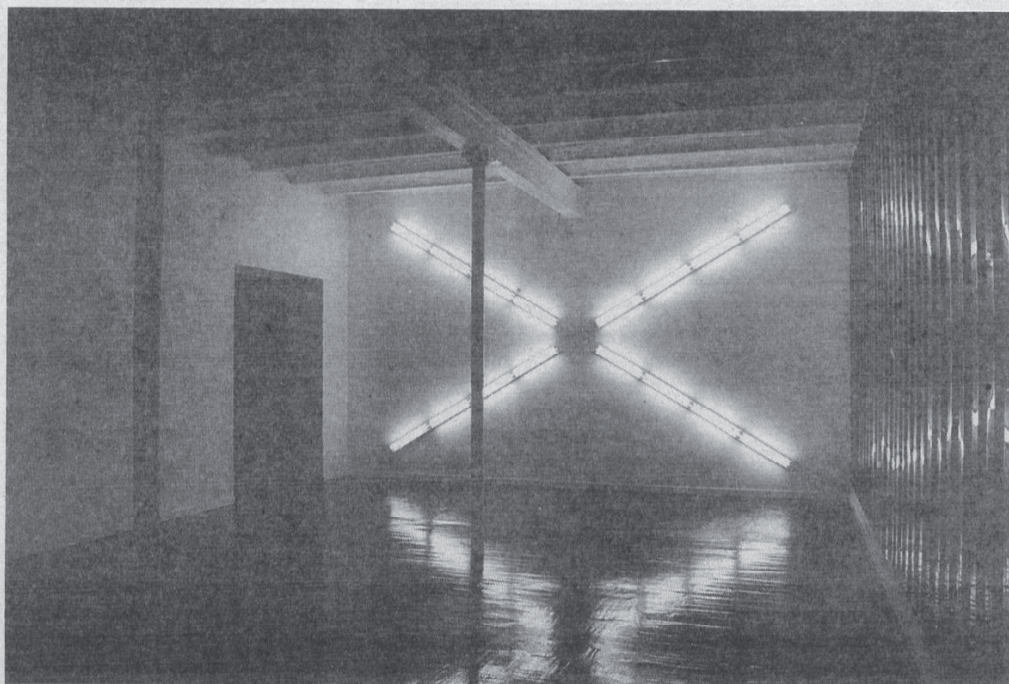
**ARTS VISUELS** La galerie Cortex Athletico inaugure ce soir l'exposition de Damien Mazières et Philippe Cam

L'espace de la galerie est en pleine ébullition. Damien Mazières et Philippe Cam s'affairent, achevant et fignant l'installation d'un moniteur et d'enceintes campés sur un ensemble de palettes recouvertes d'une peinture couleur métal, dont la configuration peut rappeler celle du dragster et ses véhicules qui se propulsent à des vitesses excessives, comme l'avance Cam. Des images ralenties à l'extrême compilent des séquences de « West Side Story », d'« Apocalypse Now » et de « Massacre à la tronçonneuse ». Intitulée « Heroes 4 », la vidéo appartient à une série, dont les trois opus précédents empruntaient aux films « Star Wars », « Taxi Driver » et « Ghost Dog ». Le cinéma est ici utilisé comme un paysage préexistant dont Mazières compile, assemble et retrace les contours afin d'en composer un point de vue nouveau, un espace aux allures irréelles, presque mystiques.

Pour l'ambiance sonore, il a fait appel à Philippe Cam, qui a composé une bande balisée de sonorités qu'il a récolté dans son espace quotidien, des cris d'enfants, un train qui passe et le bruit d'une porte qui jalonnent ainsi un espace rythmique très mate. Les voix apparaissant fantomatiques, la pièce se marque de silences, perturbant et recréant une narration aux finalités différentes.

## Paysages

Derrière cette installation, « shells » (coquillages) s'inscrit sur une petite toile dans une typogra-



La croix chez Damien Mazières: point de fuite, ou impasse? PHOTO DR

phie dégoulinante rappelant celle des affiches des vieux films d'horreurs. Plus loin dans l'autre salle, un ensemble de neuf toiles portent pour leur part le mot « Fire » neuf fois. Pour Damien, diplômé de l'école des Beaux-arts de Bordeaux en 2000, le mot se conçoit comme un paysage en soi, faisant appel à des références et des connaissances individuelles et collectives. Le mot se compose de souvenirs déclenchant une série de paysages mentaux. Non loin, « My life so far 2 » (ma vie jusqu'à présent 2), se compose de bardages

standardisés repeints par un carrossier, quand « Fin de grèves » se constitue de deux lignes faites de néons partant de chacun des coins d'un mur pour former une croix démunie de son point central.

Pour l'artiste, la croix fait appel à de multiples références : celle du point de fuite, point imaginaire utilisé dans la perspective, comme celle qui le relie à l'interdiction, à l'impasse, à la fin de quelque chose. L'exposition, dont le point de départ thématique était comme l'affirme Mazières et Cam celui du chamanisme, du rituel et du culte

vaudou, se conçoit dans une mise en concurrence d'objets dans l'espace, dans la scénographie d'éléments autonomes, qui tissent des lignes imaginaires, symboliques et individuelles au travers d'un parcours aux allures d'initiation ésotérique urbaine. Vernissage aujourd'hui de 19h à 21h.

**Anna Maisonneuve**

Exposition de Damien Mazières & Philippe Cam jusqu'au 5 juillet. Cortex Athletico, 20 rue Ferrère, Bordeaux. Ouvert du mardi au samedi de 12h à 19h et sur rdv au 05 56 94 31 89.



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

**EXPOSITION.** Tous les artistes de la galerie Cortex Athletico sauf un sont réunis dans une exposition sans ambition théorique mais pleine de désir pour les oeuvres

## Fête de famille



« Pierre », de Benoît Maire, à voir jusqu'au 20 février. (photo dr)

«Nous avons besoin de nous faire plaisir avec le lieu, de ne pas tout le temps se passer la cervelle au presse-citron pour que tout tombe juste », explique Thomas Bernard. L'exposition « Matériaux divers et autres bonnes nouvelles », consacrée à la douzaine d'artistes de la galerie Cortex Athletico est comme une fête de famille.

Tout s'est passé entre soi. Chaque membre de l'équipe, permanent, stagiaire ou contractant régulier a pu choisir l'oeuvre qui lui plaisait. Résultat, il n'y a pas de propos théorique ni de rapprochements lourds de sens, juste le besoin manifesté de fêter ensemble une année 2009 qui a été bien remplie et une série de bonnes nouvelles. En effet 2010 va amener un renforcement de l'image internationale de la galerie qui participe bientôt à l'Armory Show de New York et à une section plus prestigieuse de la foire de Bâle.

### Pas encore vues à Bordeaux

À l'exception de la pièce de Damien Mazières, un panneau en lanières de verre découpées, pratiquement aucune des autres, puisées dans un stock d'un millier, n'avait encore été vue à Bordeaux. Le rapprochement des oeuvres est purement visuel., aucune ne prétend incarner une tendance ou une catégorie. Dans la grande salle centrale, le dispositif mi-technologique mi-pictural du store rouge de Mazières cohabite avec les formes architecturales évidées du Japonais Mashide Otani, une belle main hybride de Benoit Maire, donante et recevante à la fois, et les avions de Chantale Raguet, imprégnés d'autobiographie (un sien grand-père était pilote dans l'armée) et de goût pour les images collectionnées, auxquels font écho quatre peintures de Frank Eon superposant modélisations architecturales et formes abstraites.

Au fil d'un parcours que rien n'impose, le visiteur découvre les filaments délicats et le bruitage intimiste de Rolf Julius, des dessins de Stéphanie Cherpin préparatoires à certaines oeuvres déjà exposées, la géométrie de Pierre Clerk, une photo. un peu ironique de Charles Mason, des tirages de Fogarasi et des dessins préparatoires aux peintures de Gicquel.

Seul manque à l'appel Benoit Descottes dont une série Inachevée est gardée dans un lutrin. L'ensemble n'est pas emblématique de la galerie mais il juxtapose des pans de son histoire avec une décontraction de bon aloi.

Jusqu'au 20 février, Cortex Athletico, rue Ferrère à Bordeaux. 05 56 94 31 89

**Auteur : Dominique Godfrey**



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com



## DÉPEÇAGE

Invité par la galerie Cortex Athletico, du samedi 15 mars au samedi 19 avril, Damien Mazières montre plusieurs séries distinctes composant un ensemble d'une vingtaine de peintures de petit format. L'architecture est au centre de ses toiles comme le montraient déjà en 2002 les pièces acquises par le FRAC-Collection Aquitaine. Pour cette exposition, Mazières est allé à l'essentiel, vers un dépeçage des formes architecturales, une abstraction moderniste colorée et stylisée, pour conserver la force générique et évocatrice de l'ossature du bâtiment. Il a retenu la dynamique des perspectives, l'énergie des lignes de fuite horizontales, verticales, les angles, qui suggèrent avec la force de la simplicité, de la précision et la virtuosité de l'exécution, l'existence de ces

objets architecturaux. Il propose également une série sur laquelle il a peint très minutieusement sur fond noir, dans une police désincarnée en bâtonnets, des mots prélevés çà et là qui parviennent à sortir les œuvres de leur mutisme en jouant sur la sonorité. Une autre déclinaison sur la forme qui poursuit ailleurs, mais dans la même direction, le travail de composition dans lequel il semble s'être engagé.

Damien Mazières, Galerie Cortex Athletico.  
Renseignements 05 56 94 31 89 [www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

**ART TELEX**

+++ Damien Mazières a réalisé le 1% artistique du pôle de gestion rive droite à Bordeaux, conçu par les architectes Lacaton et Vassal. +++ Le critique d'art, journaliste et écrivain Didier Arnaudet publie *Les périphéries du large* aux éditions Le Bleu du Ciel, il en fera une présentation mercredi 12 mars, à 19h, au CAPC. +++ L'artiste arménien Armén Rotch expose ses peintures à la galerie Éponyme jusqu'au samedi 22 mars. +++ La plasticienne Chantal Raguet anime au CAPC l'atelier Bô jusqu'au samedi 12 avril. +++ Thomas Hirschhorn est invité par arc en rêve mercredi 26 mars au CAPC dans le cadre d'un cycle de conférences intitulé *Les Utopies réalisables* en marge de l'exposition *Tu feras ta ville*, consacrée à Yona Friedman. +++ L'association Zébra 3 présente le travail de Laurent Perbos jusqu'au jeudi 15 mai à la Winery (33460 Arsac-en-Médoc). Rencontre le mercredi 19 mars, à 19h, au CAPC avec Caroline Molusson. +++ Le travail de la plasticienne Camille Beauplan est montré chez Michard Ardiller jusqu'au samedi 8 mars. Celui de Bernadette Maille jusqu'au samedi 12 avril à l'espace 29. +++ Yann Chateigné, responsable de la programmation culturelle au CAPC, succède à Thomas Boutoux en tant que prochain rédacteur en chef du site [www.rosab.net](http://www.rosab.net) +++



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)



en direct  
podcast  
écoute

VENTE-UNIQUE.com  
1399€ CUIR  
VENTE FLASH 799€

- ACCUEIL
- en direct
- programmes
- l'information
- les fictions

- UNIVERS
- émissions
- dossiers
- multimédia
- actualité culturelle
- agenda
- médiathèque

- WEBRADIO
- Connaissance
- podcast
- communication
- blogs
- forums
- écouter F.Culture sur votre portable
- aide & FAQ
- fréquences
- nous écrire

> Univers  
ARTS VISUELS

Ultracontemporain  
par Bénédicte Ramade et Manou Farine  
le samedi de 14h15 à 15h

Ultra contemporain

@ contact   présentation   cette semaine   agenda   à venir   archives

émission du samedi 7 janvier 2006

## Damien Mazières - Ron Mueck à la fondation Cartier



Sans titre  
© DR

Un étrange store à lamelle de verre rouge, une boîte noire mystérieuse et massive, une peinture abstraite, entre drapeau et logo. Que cache l'univers de prime abord ésotérique de Damien mazières exposé à la Galerie Cortex Athletico ? Rencontre dans cette émission avec ce jeune artiste exposé l'an dernier au SPOT du Havre.

En seconde partie d'émission, Ron Mueck à la Fondation Cartier et son dépassement des normes, et un survol des vidéos présentée à la Triennale de Turin, The Pangruel Syndrom.

### Invités

- Damien Mazières.

### les liens

#### > Triennale de Turin

La triennale de Turin associe la GAM de Turin, la Fondation Sandretto Re Rebaudengo et le Castello di Rivoli jusqu'au 19 mars pour explorer le Syndrome de Pantagruel : boulimie, absurdité, humanisme, quelques une des pistes de cet événement.

La triennale de Turin se déroule jusqu'au 19 mars dans la capitale piémontaise.

#### > Site de la galerie bordelaise Cortex Athletico



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com



Le projet Oyster Bay (2005), réparti dans les deux Spots de la ville, s'inscrit intelligemment dans la baie du Havre, ville programmatique reconstruite par Auguste Perret selon les principes d'un classicisme synthétique. La ville, et en particulier l'architecture urbaine et fonctionnelle sont le sujet des œuvres de Damien Mazières, dont la pratique picturale inclut l'installation et la vidéo. Quoique figuratives, ses vues de villes ne sont pas réalistes, mais semblent plutôt des décors vides, sans humain, faisant écho aux lieux impersonnels façonnés par la «surmodernité». Concevant en effet l'espace pictural comme le lieu d'une expérience architecturale, l'artiste transpose des vues urbaines en termes picturaux (surface, plan, couleur, figuration et abstraction). Ainsi l'abstraction est-elle un filtre, un écran à travers lequel apparaissent les figures qui composent ses images photographiques. La manière de combiner abstraction et figuration affirme la relation nécessaire entre le réel et sa représentation, tout en renouvelant le tableau figuratif plus proche alors d'une vision imaginaire. De même, Oyster Bay recourt au vocabulaire de l'abstraction et du minimalisme pour interpréter le monde concret, notamment l'univers bureaucratique.

Aux Spots 1 et 2, hormis un triptyque, pas de peintures, mais des sculptures et une installation se déploient en trois dimensions, comme si Damien Mazières avait franchi la deuxième dimension pour entrer à l'intérieur des espaces vides qu'il peint habituellement. Au Spot 1, deux ensembles et une œuvre ont l'élégance neutre du standard : trois tableaux semblables en plexiglas reproduisent chacun la grille d'une trame en filigrane, celle des vitres armées (verre tramé d'un fil de fer). Ce motif d'une neutralité idéale oscille entre abstraction et minimalisme, et de plus subjectifs souvenirs de cour d'école ou d'ambiances administratives. Selon un mouvement inverse à l'abstraction «classique» (Malevitch, Mondrian, Ad Reinhardt...), la grille ne sert pas de repoussoir à la réalité pour construire une perception artistique autonome idéale, mais référée à un monde matériel formaté, elle manifeste la persistance du réel et du quotidien dans l'abstraction. Un bas-relief géométrique, superposition de sept barres de couleurs différentes dessinant le signe d'une rampe, rappelle quelque «objet spécifique» ou le fameux logo de Beaubourg.

Enfin, deux sculptures ou bas-reliefs, un blanc et un noir, imitent parfaitement deux stores de bureaux, mais leurs pales en verre les rendent inutilisables. Ces œuvres hybrides, qui relèvent de l'objet fabriqué, du tableau, de la sculpture, de l'assemblage, du monochrome, du procédé industriel, maintiennent une double bind sans conflit avec le réel et ses représentations, la figuration et l'abstraction, démontrant une réciprocité des formes matérielles et artistiques. Située à Spot 2 dans les dépôts portuaires, l'installation (Sans titre, 2005), composée d'un sol d'aluminium-goudron réverbérant et de néons sous grille est un pur white cube de 100 m<sup>2</sup>, produisant une pure white light violemment clinique et totalitaire. Cette «espèce d'espace» intensifie la neutralité d'une esthétique standard, agissant comme un son trop aigu, peut-être le signal d'une menace.

Anne Bonnin



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

Damien Mazières peint des architectures d'après des photographies qu'il réalise en arpentant les rues des villes. Sa peinture fait apparaître les lignes verticales, horizontales et obliques qui structurent nos métropoles contemporaines. Bâtiments administratifs et parkings sont conçus pour accueillir des groupes d'individus et régler leurs déplacements dans l'espace urbain. Emblèmes d'édifices conçus pour une collectivité, les motifs de ces constructions nous sont familiers. Dans les images que Damien Mazières nous donne à voir, les lieux sont exempts d'identité et d'histoire. Un sentiment d'inquiétude émane des peintures : la non-représentation des figures humaines et l'abstraction des formes qui compose l'espace urbain révèle la normalisation de notre environnement où tout est standardisé pour canaliser et organiser la mobilité des personnes. Ces tableaux, dont le format est toujours identique (150 x 200 cm) sont autant de compartiments unifiés dans lesquels figurent des motifs architecturaux stylisés. Lors de sa première exposition monographique au CAPC en 2001, Damien Mazières utilisait des supports très minces. Déjà, le statut du tableau devenait ambigu, la peinture s'assimilait davantage à l'affiche. Aujourd'hui, l'abstraction formelle de la toile s'affirme plus encore avec la réalisation de peintures murales. Les caractéristiques classiques du support pictural s'effacent au profit d'une image schématique qui agit comme une signalétique. Sa proposition pour Fantasmapolis en témoigne : quatre peintures murales installées font signes dans l'exposition. Les œuvres aux couleurs intenses, figurent quatre formes minimales de bâtiments. Les architectures épurées sont représentées sous un angle vertigineux. Le recadrage des vues d'immeubles, les couleurs irréelles, les vides et les pleins qui dessinent les perspectives, nous font osciller entre hallucination et réalité. Damien Mazières propose ici des formes fictionnelles d'architecture qui font référence aux constructions de nos environnements urbains.

L'artiste ne conçoit pas seulement son travail comme une pratique picturale inscrite dans un format et limitée à un médium. Il souligne : « les peintures existent par elles-mêmes, mais modifier les données de leur exposition revient pourtant à modifier leur existence ». L'occupation de l'espace est repensée en fonction de chaque exposition. Les installations qu'il met en place sont parfois équipées de dispositifs lumineux. Pour l'exposition Fantasmapolis à la galerie Art & Essai, et précédemment pour Heroes dans l'espace du SPOT, l'artiste installe ses peintures sous une lumière inactinique rouge. Au Havre, les peintures et les vidéos projetées se confondaient et les couleurs des œuvres peintes s'en trouvaient dénaturées. À l'origine de la peinture, l'image est aussi au cœur des installations de l'artiste par l'utilisation par l'utilisation récurrente de la vidéo. Les séquences proviennent de films « dans lesquels existent une référence directe à certains tableaux de la modernité. C'est par exemple le cas de Starwars et des « tableaux » néo-géo qui apparaissent dans ce film de science-fiction. Les vidéos projetées sont en quelque sorte des mises en abîme de la modernité ».

Dans les installations de Damien Mazières, tout renvoie à la picturalité. La lumière ou l'obscurité qu'il utilise forcent le regard du spectateur et trouble sa perception de la peinture. Les séquences vidéos ralenties à l'extrême ont elles-mêmes le statut de tableau. Les dimensions de l'image projetée sont toujours identiques à celles des peintures murales. Le rythme des images peintes et des images digitales forme une suite. Les deux médiums entretiennent ici un rapport d'équivalence. Damien Mazières manie les antagonismes.

Céline Chabat



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

David Perreau : Pour l'essentiel, tes peintures donnent à voir des barres HLM, des parkings, des salles de classe, ou de conférence, des cités administratives ou universitaires. Ces peintures (aux plans souvent audacieux) actualisent une critique en règle de la modernité à travers ses signes "urbains" les plus régulateurs. D'où vient ton intérêt pour ces sujets?

Damien Mazières : Tout vient d'un intérêt particulier pour l'organisation spatiale des villes : comparer les plans des villes de New-York et de Paris par exemple. À l'époque, mon objectif était de comprendre la disposition des masses sociales et de ses déplacements. C'est-à-dire de comprendre comment les villes fonctionnent comme des lieux de production et de protection de la modernité. De cette observation ont découlé plusieurs peintures qui avaient toutes les cimetières pour sujet, "la ville des morts" reproduisant économiquement et socialement le même schéma que la "ville des vivants". Peindre des cimetières correspondait plus à une critique en "plan" (c'est-à-dire vue de haut) qu'à une critique interne du système de fonctionnement de la ville. Je me suis progressivement intéressé à ces lieux que j'associe à une sorte de pratique de cette modernité : les parkings, les bus etc... Dans son livre Non-lieux (Introduction à une anthropologie de la surmodernité), Marc Augé définit les notions de "lieu" et de "surmodernité". Et écrit notamment : "L'hypothèse ici défendue est que la surmodernité est productrice de non-lieux, c'est-à-dire d'espaces qui ne sont pas eux-mêmes des lieux anthropologiques et qui, contrairement à la modernité beaudelairienne, n'intègrent pas les lieux anciens: ceux-ci, répertoriés, classés et promus "lieu de mémoire", y occupent une place circonscrite et spécifique". La surmodernité émerge finalement lors des déplacements d'un lieu à un autre lorsqu'un échange est produit. Ce qui m'intéresse, c'est précisément cela : une observation attentive des moyens d'échanges. La notion de surmodernité contient une critique de la modernité. Plus les hommes se déplacent facilement, plus ils produisent. C'est d'ailleurs une raison pour laquelle aujourd'hui tout devient "portable". Pour moi, l'actualisation d'une telle critique se joue aujourd'hui dans le médium utilisé. À la différence de la photographie ou du cinéma qui fonctionne de manière illusionniste, la peinture reste finalement très "existentielle". Elle renvoie plus directement le spectateur à sa propre condition de sujet et en quelque sorte à son propre déplacement. Pour moi, tout se joue lors de l'exposition qui constitue le moment où réellement mes peintures prennent leur sens. Ce qui est agréable aujourd'hui à constater, c'est que la peinture est égale à tous les autres moyens d'expression. Seuls comptent les moyens utilisés pour transmettre une pensée.

David Perreau : A raison tu écris que ce qui t'intéresse c'est "une observation attentive des moyens d'échanges". Qu'engages-tu finalement en réalisant cette observation sur un mode "pictural"? En quoi le passage à "la peinture" transforme cette observation? Quelle est la nature de la transformation que tu mets en place, lorsque à partir de tes repérages photographiques tu réalises tes tableaux?

Damien Mazières : Engager et transformer ce type d'observation, c'est amener le doute. Je peins effectivement d'après photos. Ce qui implique une perte formelle entre les documents et les tableaux. Cette perte engage le spectateur dans une recherche de repères d'ordre spatial et iconographique mais aussi social et politique.



Mes peintures représentent des sujets familiers qui sont étrangement traduits sous des formes minimales. Seul est conservé le signifiant. En ce qui concerne les bases chromatiques utilisées, on a souvent parlé de couleurs “hallucinées”. On pourrait aussi parler de peintures “techno”. Dans mes peintures je n’entends pas éviter les perspectives ni la hiérarchisation des objets dans l’espace. C’est ce qui assure la reconnaissance de ce qui est peint. L’inconnue et le trouble doivent venir de la couleur.

David Perreau : Tu sembles attacher une attention particulière à la nature même de tes tableaux : ils sont réalisés sur des supports très minces (même lorsqu’il s’agit de toile tendue sur châssis). Du reste, les peintures utilisées sont de nature très diverses : huile, acrylique, triple mat, Glycéro, encre de chine, lasure, etc. Qu’entends-tu mettre en jeu ou en crise?

Damien Mazières : La présence de l’image est pour moi très importante. Je fais toujours en sorte que mes tableaux soient simultanément “dans l’abstrait” et dans l’image (son essence). Pour moi peindre sur des supports très minces, c’est accentuer cette ambiguïté entre l’image et le tableau. Quant à la nature même des peintures, elle dépend évidemment du sens que je veux attribuer à ce qui est représenté. La couleur a un sens ensuite une texture. L’avantage de la peinture, c’est que l’on peut jouer sur différents éléments sémantiques.

David Perreau : Tes peintures ne se donnent jamais à voir dans des conditions habituelles de l’exposition : au CAPC (bordeaux, 2001), elles étaient présentées sur des murs fluos. À la Zoo galerie (Nantes, 2002), tu as modifié l’éclairage et fortement codifié la lecture des oeuvres qui y étaient présentées. À propos de ces deux expositions, on pourrait parler de “peintures installées”. À quelle logique rattaches-tu ce principe d’exposition qui doit beaucoup à l’installation? Que doit-on en conclure?

Damien Mazières : L’exposition agit pour moi comme une sorte de paysage dans lequel tout doit être homogène. Mes tableaux existent en tant que tels. Modifier les données de leur exposition revient pourtant modifier leur existence. Eclairé d’un spot rouge, le fond vert d’une peinture devient noir. J’aime l’idée selon laquelle le sens d’un même tableau peut évoluer à chaque exposition. C’est aussi une manière de démystifier la peinture et son cortège d’idées reçues qui l’accompagnent. Dernièrement, Philippe Parenno a montré une photographie dans la pénombre (ARC/Musée d’art moderne de la ville de Paris, 2002) : pourquoi pas de la peinture? Comme si la réalité existentielle d’un tableau était pu inaliénable que les autres médiums! L’exposition est en soit un travail qui participe pleinement à la logique d’une pensée.

David Perreau : En fait ma question pourrait être posée différemment : faut-il “installer la peinture pour aujourd’hui la rendre opératoire, pour faire en sorte que l’image peinte “fonctionne”? Ta manière d’installer tes images ne contribue-t-elle pas à démystifier la prétention qu’on habituellement des peintures accrochées sur des murs impeccables?

Damien Mazières : la peinture est un médium parmi d’autres. De fait pourquoi ne pas véritablement l’installée? Soutenir le contraire consisterait à la mettre en retrait. “Installer” une peinture, c’est la faire exister avec le reste, ce qui très directement l’entoure (comme des vidéos projetées, par exemple). Tu parles de cette prétention à accrocher des peintures sur des murs impeccables : j’aimerais que mon travail dépoussière cette idée d’un art majeur rattaché à la peinture.



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

David Perreau : A la Zoogalerie (Nantes, 2002) des vidéos projetées ont été présentées avec des peintures. De nouvelles vidéos seront prochainement montrées à l'occasion de exposition personnelle au spot (Le Havre, 2002). D'où viennent ces images? Quelle en est leur origine? Quelle place prennent ces images par rapport à ta peinture?

Damien Mazières : Chaque image provient de films dans lesquels existent des références directes à certains tableaux de la modernité. C'est par exemple le cas de Star-Wars et des "tableaux" néo-géo qui apparaissent dans ce film de science -fiction. Les vidéos projetées sont en quelque sorte des mises en abîme de la modernité. Les nouvelles vidéos présentées au Spot du Havre seront réalisées à partir de Taxi Driver et de Ghost Dog. Ces films contiennent des lectures particulières de la ville : travelling sur Broadway et vues aérienne nocturnes du Queens par exemple. Avec ces vidéos, le but est finalement de faire des tableaux avec des images en mouvement. Les séquences utilisées sont quasi-immobiles. A la manière d'un diaporama, elles s'enchaînent les unes à la suite des autres et sont séparées par des aplats de couleurs. Tout y est extrêmement pictural : je considère ces vidéos comme des tableaux. Et les expose en tant que tels.

David Perreau: En décembre que présenteras-tu au Spot du Havre? Comment prévois-tu de le montrer ?

Damien Mazières : Au Spot, je prévois de montrer un ensemble de nouvelles pièces : cinq peintures et deux vidéos. Les peintures ont en commun le thème du déplacement. Cette idée sera traitée de façon très littérale à travers des camionnettes de type Renault J7 ou encore de la salle de bain de Joep Van Lieshout. Et de façon plus conceptualisée comme ce tableau montrant un immeuble qui "glisse" sur une bande jaune. Les vidéos reprennent cette idée en donnant à voir des images qui font directement référence au déplacement ou à ce qui le permet ou l'accompagne (comme la technologie par exemple). Un système lumineux particulier sera utilisé de manière à confondre les deux médiums, les peintures et les vidéos projetées.



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

Le regard que pose Damien Mazières sur les villes contemporaines pourrait être celui d'un extra-terrestre visitant la terre après que celle-ci ait été désertée par ses habitants. Tout est désert, muet, impénétrable, plombé, et fascinant. Les HLM, les cités administratives, les réseaux routiers, toutes ces structures inventées par et pour les hommes apparaissent dans ses peintures comme des lieux non pratiqués, non effectués, où sont évincées toutes notions identitaires, discursives, relationnelles, historiques. Ne restent que les lignes, plans, cadres, rythmes, vides, pleins, et couleurs hallucinées. Les innombrables signes géométriques qui dessinent l'environnement urbain se révèlent en tant que tels, froidement, brutalement, tout comme les structures qui permettent de canaliser et de distribuer les hommes dans l'espace, les différents systèmes de différenciations et de cloisonnements : les parkings, les autobus, les bars de TGV, les salles de conférences, les immeubles sont vus comme autant d'agencements de cages dans lequel il ne reste plus qu'à se ranger.

Une curieuse peinture figurative sans récit, qui évoque un sentiment de torpeur, de léthargie. La ville et le paysage urbain, engourdis, dépossédés, de leur fonction, semblent plongés dans un temps suspendu. Les signalétiques n'indiquent rien, les feux ne sont ni rouges ni verts, les fenêtres ni ouvertes ni fermées. Les lumières artificielles, les ciels aux couleurs irréelles rendent incertaine toute tentative de discernement entre le jour et la nuit. Si, paradoxalement, tout évoque le collectif, rien n'est humain dans ces images. Pas la moindre trace d'activité. Tout tend vers l'abstraction. Réinterprétation contemporaine du mysticisme d'un Mondrian : la géométrie, autrefois objet d'adulation, quête transcendante devient ici l'objet d'un malaise, le fondement de l'aliénation et de la normalisation. La grille utopique prend, comme dans les tableaux de Peter Halley, les allures des barreaux d'une cellule; appréhendée comme le schéma directeur des sociétés contemporaines : l'abstraction semble avoir perdu ses illusions.

Quant au médium pictural, il est singulièrement descendu de son piédestal. Les supports sont minces (cartons, plaques de bois), les éclairages des salles aux néons bleus et jaunes donnent aux couleurs des tableaux un aspect glauque, blafard, qui balayent l'aspect brillant de la peinture à l'huile. Damien Mazières réalise aussi des vidéos projections de films ralentis à l'extrême, qui ne laissent apparaître que des formes géométriques évanescentes, sortes de tableaux vidéo dont la lumière - et le statut hybride - perturbent la perception des autres tableaux. Les images deviennent encore plus flottantes, inquiétantes, autant du point de vue référentiel que du point de vue formel. Le travail de Mazières a ceci de singulier qu'il entretient une relation ambiguë à la relation à l'abstraction : il agence les deus sans les opposer; d'où le rapprochement avec l'univers de la science-fiction, que J.G. Ballard définissait comme l'espace où le monde intérieur de l'esprit et le monde extérieur de la réalité se rejoignent et se fondent. Il est peu probable que Mazières opère une critique aussi féroce que Halley à l'égard des sociétés techno-scientifiques et post-industrielles dans lesquelles nous vivons. Son univers tient davantage d'un mix entre le réel et l'imaginaire, entre la veille et le rêve (ou le cauchemar); si ses tableaux sont désincarnés, c'est aussi qu'ils ne sont pas loin de ces visions oniriques qui nous plongent dans des lieux gigantesques et déserts dont il nous est impossible de prendre la mesure, que nous ne parvenons jamais à cerner, encore moins à habiter.



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

La renonciation à habiter, à demeurer. Les espaces que peint Damien Mazières sont à l'opposé du lieu anthropomorphique qui induit des notions de parcours (entrée, sortie), de temporalités variables (jour-nuit; intérieur-extérieur; activité-repos), de rencontres, de choix, de tensions, de surprises, de contradictions. Si les hommes sont absents de ces images, c'est sans doute qu'ils les ont quittés, lassés de circuler dans ces espaces génériques compartimentés et systématisés, laissant là cadres et structures, lignes et plans de la société future idéale rêvée par les modernes; leur préférant peut-être une autre forme d'utopie.

Elisabeth Wetterwald



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

Damien Mazières peint, d'après des photographies, des parkings, des immeubles, l'intérieur d'un bus, le mobilier d'une salle de conférences ou le bar du TGV. Il ne cherche pas de la singularité, ni à concevoir sa peinture comme singulière. Il parie, sans prétention particulière, sur un réinvestissement dans une approche picturale élargie par quelques propositions décapantes, comme celles de Sigmar Polke, Gerhard Richter ou Malcom Morley. L'une des qualités de sa peinture est de ne pas oublier les étapes majeures de la modernité, tout en tenant compte des expériences les plus contemporaines. Le champ des investigations possibles est ainsi vivant, vaste et pluriel. Il considère à la fois le réel et l'imaginaire, l'historique et l'anecdotique, l'actuel et le virtuel, les perspectives et les bifurcations, les temps morts et les mouvements, selon des articulations qui se réfléchissent en miroir. Comment arpenter un tel territoire? Suivant quelle orientation peut-on entreprendre la traversée de ses surfaces et de ses profondeurs? Quel dynamisme faut-il développer pour suivre la logique de ses variations, de ses différences et de ses dimensions qui se heurtent et s'entrecroisent?

A ces questions, Damien Mazières oppose des multiplicités d'éléments de réponse ou d'esquives : il met en évidence des processus de montage de quadrillage, associe une facture maîtrisée et un large accueil de l'aléatoire, fait le choix de la platitude et évite les effets, privilégie des supports minces (carton plume, fine plaque de bois, émail) et bascule l'image du côté de l'affiche, de la photographie et du cinéma, pratique le monochrome (couleur fluo) et transforme les cimaises en tableau, combine l'abstrait et le figuratif, s'intéresse à des formes fictionnelles mais invalide la moindre intervention narrative.

La peinture n'est donc pas seulement un espace de mémorisation et de stockage des règles d'usage, des genres et des modes d'appréhension du monde, qui autorisent la reprise. Elle est un espace en attente de déplacements, de dérapages et d'écarts où se fonde toute dérive nécessaire. Damien Mazières se prête volontiers à l'exercice de l'image mais, chez lui, cet exercice implique que s'y trouvent noués des dispositifs tensionnels et des principes de représentation. Et il sait qu'il ne peut faire l'économie d'une ouverture ludique et risquée de l'image, en raison de sa prolifération insignifiante et de sa réduction signalétique, et que l'efficacité de cette ouverture dépend de la puissance de la menace suscitée par ce sur quoi elle ouvre.

Didier Arnaudet



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)